



HAL
open science

Où en est l'IIASA ?

Michel Godet

► **To cite this version:**

Michel Godet. Où en est l'IIASA ?. [Rapport de recherche] Ministère des relations extérieures. 1983, 10p. hal-02103702

HAL Id: hal-02103702

<https://hal-lara.archives-ouvertes.fr/hal-02103702>

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OU EN EST L'IIASA (*) ?

Par Michel GODET (**)

1

L'IIASA fait l'objet de critiques scientifiques assez vives et rencontre des difficultés financières sérieuses depuis la fin 1981 qui ont conduit cet institut à effectuer des coupes sombres dans la plupart des projets et à chercher les voies d'un redéploiement des activités de recherche.

Cette situation amène la France (***) à se poser des questions quant à sa contribution au financement et à l'activité de cet institut. Notons toutefois que la contribution de la France est relativement modeste (environ 2 millions de francs par an) (****).

Dans cet esprit à la demande du Ministre des Relations extérieures nous avons effectué une mission d'évaluation de l'IIASA les 28 et 29 Mars 1983 - au cours de laquelle nous avons procédé à plus d'une quinzaine d'entretiens individuels auprès des principaux chefs de projets ou de programmes. Parallèlement cette mission a été précédée et suivie d'échanges approfondis avec les quelques français qui ont fait partie de l'IIASA (JP CHARPENTIER, M. GRENON, F. KATSONIS, M. LAUNAY, JP AUBIN et B. RAGUET), seul ce dernier était encore à l'IIASA. On trouvera ci-après quelques extraits du rapport qui a été remis à la Direction de la Coopération Scientifique et Technique du Ministère des Relations Extérieures.

-
- * : International Institute for Applied Systems Analysis.
 - ** : Professeur associé au Conservatoire National des Arts et Métiers, consultant au CESTA.
 - *** : Représentée par l'AFDAS (Association Française pour le Développement de l'Analyse de Système) au sein de l'IIASA, organisation non gouvernementale.
 - **** : Cette contribution est identique pour toutes les associations (Etats) membres sauf pour les Etats-Unis et l'URSS dont la contribution est en principe environ six fois plus importante.

EVALUATION DE L'IAASA ET PROPOSITIONS DE REFORMES

Dans cette évaluation nous allons successivement nous attacher :

- faire le point sur les activités passées et en cours de l'IIASA,
- apprécier le bien fondé scientifique des critiques dont l'IIASA fait l'objet,
- comprendre pourquoi la France brille aujourd'hui par son absence.

Rappelons que les deux principaux objectifs de l'IIASA définis dans l'article II de la Charte de 1972 sont les suivants :

- "faire avancer la réflexion sur les grands problèmes de sociétés modernes en relation avec le développement scientifique et technologique. L'analyse de système devant servir d'outil privilégié pour faire avancer cette réflexion,"
- "renforcer la coopération scientifique internationale entre chercheurs de haut niveau des pays de l'Est et de l'Ouest notamment."

1 - Au regard du premier objectif de recherche de l'IAASA le bilan est plutôt négatif

- les problèmes liés au changement technologique ont été négligés (le programme M.T.A. : Management of Technological Areas a été abandonné après le départ d'un chef de projet peu à la hauteur) et si pour le programme énergie les aspects technologiques ont reçu une place importante, c'est apparemment moins le cas dans le programme "Alimentation et Agriculture" et Population.

- la compréhension des problèmes abordés n'a pas avancé autant qu'on aurait pu l'espérer et cela résulte peut-être d'une compréhension restrictive de l'analyse de systèmes conduisant à un excès de modélisation. Cette dernière devenant une fin en soi ; pourtant :

- . les données utilisées sont reconnues comme étant incomplètes et incohérentes (à l'IIASA même il existerait 5 bases de données),
- . il aurait fallu entreprendre des recherches méthodologiques pour la prise en compte des paramètres difficilement qualifiables mais souvent essentiels, au lieu de se contenter comme trop souvent de faire rentrer la réalité dans les modèles enseignés à l'université. Cette situation est pour une part d'ue aux attitudes à l'égard de l'analyse des systèmes aux USA et dans les pays de l'Est.

De sorte que pour reprendre les propos mêmes du Directeur S. HOLLING : "tout en étant censés n'aborder qu'une partie du problème posé, **certains modèles ont fini par sembler plus compliqués que la réalité que l'on voulait expliquer**".

Dans ces conditions il n'est pas surprenant que les messages de l'IIASA ne soient guère reçus (car non traduits dans un langage clair) par les décideurs qui constituent en principe la clientèle que vise l'IIASA.

Il semble qu'une bonne partie de cet échec non pas des modèles mais de leurs utilisations inconsidérées(*) doit être attribuée

 * qui a du même coup jeté un discrédit important et injustifié sur l'analyse de système au sens large qui reste pourtant indispensable pour une meilleure compréhension des phénomènes complexes et interdépendants.

au recrutement souvent par cooptation dans le monde anglo-saxon, trop universitaire et trop orienté vers la recherche opérationnelle ou les mathématiques "dites" économiques.

Une des principales difficultés provient du fait que les travaux de l'IIASA se situent entre les sciences "dures" et les sciences "appliquées" : or il s'agit de deux mondes profondément différents qui ont chacun tendance à critiquer selon leurs propres critères des travaux qui exigeraient d'autres référentiels d'appréciation.

2 - En ce qui concerne le deuxième objectif d'échanges Est-Ouest le bilan semble de moins en moins positif

L'IIASA a de plus en plus de difficultés pour attirer certains des meilleurs chercheurs des pays de l'Ouest en raison sans doute de l'image sinon controversée du moins "moyenne" des produits de l'Institut, de son relatif isolement géographique et intellectuel, du recrutement par cooptation souvent trop laxiste : ainsi l'IISA a par exemple du mal à attirer les chercheurs des plus grandes universités américaines.

3 - Les projets et les programmes de recherche(*)

Le programme énergie ()** étant le plus important et le plus connu des "produits" de l'IIASA, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que :

- ce programme aurait absorbé pendant 8 ans près de 25 % des ressources propres de l'IIASA (il aurait en outre bénéficié de financements extérieurs presque équivalents). Bref, un tel programme, exceptionnel par son ampleur, s'est peut-être en partie réalisé au détriment d'autres investissements,
- si le rapport final est de très bon niveau comparé à d'autres efforts dans le même domaine, il faudrait aussi procéder à une analyse comparative de la relation coût-efficacité,
- le suivi et la valorisation de ce programme sont mal assurés depuis que W. HAFELE est parti(***). Il paraît regrettable de ne pas valoriser l'acquis de l'important investissement réalisé dans l'énergie, domaine pour lequel l'IIASA a acquis une bonne image... Espérons que la réunion internationale sur l'énergie organisée du 14 au 16 juin 1983 donnera un nouveau souffle à ce programme,
- l'effet le plus positif de ce programme a été l'animation d'un réseau d'experts énergétiques de haut niveau.

* : le mot programme recouvre une réalité plus importante (en terme d'efforts financiers et humains) qu'un projet qui donnera peut-être naissance à un programme s'il est considéré comme prometteur.

** : qui a abouti au rapport "Energy in a finite world".

*** : Il semblerait même que s'il n'y avait pas eu, en fin 1982, de très fortes pressions allemandes, ce programme aurait été arrêté en 1983.

Finalement, la plupart des autres projets à l'exception du programme population, ont piétiné(*), échoué(**). Seul le programme "Alimentation et Agriculture" devrait déboucher sur une synthèse aussi importante que celle réalisée pour l'énergie et d'autant plus utile qu'il s'agit d'un domaine peu exploré par ailleurs.

On regrettera cependant que ce programme, commencé en 1976, ne se préoccupe que depuis peu de prendre contact avec les utilisateurs (clients) potentiels des résultats de cette recherche.

On retiendra notamment de ce qui précède, le fait que la constitution et **l'animation d'un réseau** de spécialistes Est-Ouest d'un problème a été un **facteur important de succès** ou d'échec des programmes.

En ce qui concerne les nouvelles orientations prises par la direction de l'IIASA dans le cadre du programme de recherche 1983 on retiendra :

- l'achèvement des programmes mûrs (Alimentation et Agriculture),
- la constitution de réseaux et d'outils de communication entre experts sur des sujets nouveaux,
- le projet "négociations internationales" conduit par J. EDWARDS.

* : ou se sont limités à des publications spécialisées,

** : tel est le cas par exemple, des projets technologie (déjà cités) et du projet de recensement et de définition des méthodes d'analyse, de système pour lequel une enquête internationale avait été lancée en 1975-1976 et qui n'a jamais abouti en raison notamment des divergences sérieuses sur la notion même d'analyse de système entre les pays membres.

- le projet "Forum international" IFO conduit par F. LECHLEUTHNER (2 forums par an). Sont en cours de lancement : "Science et politique publique" et "le secteur des services : une étude comparative internationale".
- un projet "clearing house activities" conduit par Tibor VASKO qui lance des séminaires dans des domaines par ailleurs négligés : théorie des cycles longs et innovation, impacts socio-économiques de la micro-électronique...

Dans ces nouveaux domaines des experts qui paraissent d'excellent niveau et très efficaces ont été recrutés sur la base de solides expériences professionnelles.

4 - La direction de l'IIASA

Le Directeur C.S. HOLLING a manifestement recherché l'efficacité, mais n'a peut-être pas totalement réussi à obtenir un consensus sur un projet global assez cohérent malgré des contradictions : certains projets porteurs ont été arrêtés ou mis en veilleuse (énergie) alors que d'autres peu sérieux (nous avons pu le vérifier pour la forêt) ont été maintenus.

Les critiques venues récemment des Etats-Unis (*) et de Grande-Bretagne dont les motivations politiques ou financières sont certaines ont eu le mérite de servir de révélateur à des difficultés internes croissantes. L'analyse montre que les difficultés sont loin d'être surmontées et qu'il **faudra complètement revoir l'organisation et le fonctionnement de cet institut si l'on veut faire de cet institut un carrefour Est-Ouest entre chercheurs d'excellence et un instrument utile pour éclairer l'action des décideurs.**

* Précisons cependant que la National Science Fondation avait fait faire il y a quelques années une évaluation complète de l'IIASA qui s'est révélée positive et que l'Académie des Sciences d'URSS était quant à elle favorable au maintien de son pays dans l'IIASA.

Nous avons été très impressionnés par la personnalité et la perspicacité du Professeur V. KAFTANOV, Directeur Adjoint (soviétique qui parle peu mais toujours à bon escient). Il paraît plus que conscient des difficultés que nous venons d'évoquer.

5 - Pourquoi la France brille-t-elle par son absence ?

Malgré une participation financière identique à l'Allemagne, la Grande-Bretagne ou l'Italie, la France n'a jamais été très présente à l'IIASA. En moyenne un ou deux chercheurs contre cinq ou six fois plus pour les pays comparables. Depuis le départ de Michel GRENON, il n'y a plus de chef de projet français.

Cette situation, très anormale, paraît résulter de plusieurs facteurs :

- le recrutement par cooptation qui reproduit sur lui-même le "Lobby" anglosaxon. De sorte que le français est à l'IIASA une langue exotique et que les travaux de recherche en langue française sont méconnus.

La Direction de l'IIASA paraît la première à regretter la quasi absence des français. De son côté, l'AFDAS déclare avoir toujours eu du mal à trouver des candidats de valeur prêts à s'expatrier. Il serait peut-être utile de systématiser la publicité sur les postes proposés dans les journaux spécialisés comme la recherche, le courrier du CNRS, le bulletin de l'AFCET, FUTURIBLES... ou dans les grands médias comme "le Monde", à l'image de ce que font la CEE et les Nations Unies.

L'IIASA est trop peu connu en France. La publication des vacances de postes, dans certains journaux et la traduction de certains rapports en langue française contribueraient à changer cette situation (*).

6 - Conclusion et propositions

Nous pensons que l'IIASA en tant que carrefour d'excellence entre chercheurs de l'Est et de l'Ouest **répond à un besoin et doit être maintenu.**

Cependant, il faudrait sans doute **recentrer les activités** sur l'objectif principal arrêté dans la **Charte de l'IIASA** : "**initier et renforcer les recherches sur les problèmes des sociétés modernes en relation avec le développement scientifique et technologique**". (article II, p. 4).

En ce qui concerne le fonctionnement de l'IIASA, on peut avancer les propositions suivantes :

- constituer, au moins pour le **recrutement** des chefs de projet, un **comité international de sélection**, avec dans tous les cas une **information systématique dans les médias sur les vacances de poste**. Les membres de ce comité devraient être choisis dans la communauté scientifique par le Conseil, sur proposition du directeur,
- renforcer le rôle de suivi et d'évaluation du comité consultatif de programme et de projets de l'IIASA,
- ne plus chercher à constituer des réseaux d'experts à partir de grands programmes coûteux, mais plutôt **construire d'abord ces réseaux (**)** puis se mettre à les écouter, et éventuellement, **traduire certaines de leurs préoccupations sous formes de projets de recherches** qui a priori auraient plus de chances de correspondre à des **demandes** et pour lesquels il serait plus aisé de trouver un financement ad hoc et des chercheurs motivés (ceux qui auraient lancé l'idée),

* Tel aurait pu être le cas par exemple du rapport "Migration and settlement" concernant la France, préparé en collaboration avec l'INED. Les efforts de Claire de NARBONNE en ce sens sont restés sans réponse.

** Par des chercheurs reconnus ayant de grandes qualités d'animation. La grande majorité des chercheurs de l'Ouest ne passant en moyenne que 18 mois à l'IIASA, la fonction réseau semble plus réaliste que la fonction grand programme de recherche (étalée sur plusieurs années).

- fixer un **cahier des charges** à l'AFDAS sur les actions à entreprendre en ce qui concerne :

- . la diffusion et la publicité aussi large que possible à donner aux possibilités de postes à l'IIASA,
- . la traduction en français de certains travaux de l'IIASA,
- . le soutien des chercheurs français en poste à l'IIASA,
- . l'orientation et le suivi des programmes de recherches,
- . etc.

- par ailleurs, nous suggérons une plus grande souplesse dans la composition du comité scientifique de l'AFDAS, afin de mieux s'adapter à l'évolution des programmes de l'IIASA.

Toutefois, si l'AFDAS veut jouer véritablement un rôle scientifique actif, il faut la doter de moyens propres dont le montant peut être estimé de 5 % à 10 % de la contribution française à l'IIASA soit environ 150 KF.

Finalement, l'IIASA représente un carrefour intellectuel exceptionnel qui mérite plus d'attention de la part des chercheurs français. Gageons que la prochaine nomination d'un français (J.P AYRAULT) au poste de Secrétaire Général sera l'occasion d'un regain d'intérêt et contribuera à la renaissance de cet institut.